

Guy de Malherbe

Galerie Vieille du Temple, Paris

Du 18 octobre au 8 décembre 2012

Cette exposition d'un ensemble d'œuvres récentes de Guy de Malherbe, composé de peintures et photographies, s'inscrit à la suite d'une résidence intitulée *Obscurité / Éblouissement*, s'étant déroulée plus tôt en 2012 à Villeneuve-lez-Avignon. Selon Pierre Wat, l'un des commentateurs les plus avisés de cette

œuvre, l'antithèse entre obscurité et éblouissement « concentre en une opposition féconde les principes de sa création ». En effet, dans ces œuvres qui évoquent le minéral, les couleurs fauves diffusent une lumière profonde qui traverse l'ensemble de la toile. La figure humaine semble faire défaut, mais



Sans titre, 2012, huile sur toile, 97 x 162 cm. Courtesy galerie Vieille du Temple.



Chaos de plage, 2012, huile sur toile, 120 x 140 cm. Courtesy galerie Vieille du Temple.

elle est en réalité omniprésente, dans une forme morcelée qui se fond dans la roche. L'adéquation entre le corps, le minéral et l'œuvre est ainsi totale, illustrant les propos de Guy de Malherbe : « La peinture est pour moi la chair, la peau qui témoigne du corps qui l'a faite. » Ses photographies, quant à elles, tendent à accentuer les contrastes, dans tout comme à faire naître chez le spectateur un « éprouvé d'ombres et de lumière ».

Diane Van Der Stegen

Jérôme Boutterin, Franck Gérard, Claire-Jeanne Jézéquel

Domaine de Kerguéhenec, Bignan

Du 21 octobre au 30 décembre 2012

Fidèle à la réflexion qui oriente le choix des différentes interventions émaillant sa programmation, l'exposition d'automne du domaine de Kerguéhenec présente principalement trois artistes dont les pratiques peuvent s'enorgueillir d'une grande prise en considération des questions

liées aux rapports de l'art à son environnement. Sans pour autant perdre de vue les questionnements propres aux médiums respectifs dont ils ont l'usage. Tout d'abord, l'œuvre intensément picturale de Jérôme Boutterin, visible au château, part d'une grille minimaliste dont il assouplit les trames pour donner lieu à ce que le peintre nomme des « improvisations conscientes ». Monochromie en trompe-l'œil et agencement de fragments de peinture tissent une surface *all-over*, un réseau de contrepoints. Les photographies de Franck Gérard souhaitent elles aussi rendre compte d'une construction : il ne s'agit plus du maillage qui met à plat la peinture, comme chez Jérôme Boutterin, mais de la part irréductiblement fictive d'un paysage. C'est au cours d'une résidence longue d'un an au domaine de Kerguéhenec que Franck Gérard a pu décrire ce territoire dans sa « dimension autarcique », par le biais de l'image. Enfin, dans ses dernières sculptures, Claire-Jeanne Jézéquel se sert de matériaux de construction bon marché, teintés en rouge ou bleu, qu'elle assemble sous la



Jérôme Boutterin. *B.C.Y.A. 10*, 2011, 200 x 160 cm.

forme de bacs ou de plans et qu'elle dispose dans l'espace. Le jeu des paradoxes – entre héritage minimaliste et tentation baroque, entre géométrie sculpturale, liée à la prégnance des matériaux de construction, et forme expressionniste de la peinture, entre trivialité et superbe – constitue la basse continue de ces réalisations.

Tom Laurent



Au premier plan : Claire-Jeanne Jézéquel. *Sketch (n°11)*, 2011, encre sur Placoplatre, métal, 143 x 167 x 377 cm.